

Lire

Daniel S. Milo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18875>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 539-540

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Daniel S. Milo, « Lire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18875>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Lire

Daniel S. Milo

Daniel S. Milo, *maître de conférences*

- 1 Le trop et le cerveau (Divorce et reliques)
- 2 CETTE année, le séminaire était placé sous le signe du divorce entre l'homme moderne et la sélection naturelle et sexuelle. Ce divorce ne sera bien évidemment pas consommé aussi longtemps que les humains partageront avec le monde animal autant d'organes et de fonctions, c'est-à-dire jamais. Ce sont les reliques.
- 3 L'émergence de la sélection sexuelle en sus de la sélection naturelle est suffisamment méconnue et capitale pour qu'on lui consacre plusieurs cours. Au départ, Alfred Russell Wallace et Charles Darwin, les pères fondateurs de la théorie de l'évolution, croyaient que la sélection naturelle suffisait pour expliquer toute l'histoire du vivant. Il leur fallait déchanter, car *Homo sapiens* résistait à leur modèle révolutionnaire. En maîtrisant le feu, en créant des outils et en développant le langage, leur cerveau surdimensionné a assuré à nos ancêtres « la victoire finale dans la lutte pour la vie » (Darwin). La bataille contre les autres espèces (interspécifique) a été gagnée une fois pour toutes ; seuls les virus et les microbes parviennent encore à nous tenir tête. Cela sonne hérétique, mais les découvreurs de la sélection naturelle l'ont déclarée domptée par les humains il y a 50 000 années. À plus forte raison aujourd'hui : le cancer et les maladies cardiovasculaires, nos pires ennemis mortels, se déclarent après la ménopause, *i.e.* ils n'ont pas d'influence sur la fécondité.
- 4 Selon la première loi de *fitness*, un organisme qui a trouvé sa niche a tout intérêt à ne plus évoluer car « on ne change pas une équipe qui gagne ». L'inertie est un devoir de survie. Alors comment expliquer l'extrême variabilité, à la fois physique et culturelle, de notre espèce après son triomphe final ? Pour Wallace, la solution était spirituelle : son intelligence quasi divine transforme l'homme en une créature à part. Comme Darwin ne pouvait accorder de dérogation à l'unité de la vie à personne, aussi extravagante soit-elle, il lui fallait *découvrir* un autre mécanisme qui présiderait aux destinées des vivants. Ainsi a-t-il publié en 1871 *La Filiation de l'homme*, et la sélection par rapport au sexe, soit douze ans après *L'Origine des espèces*. Peu connue, la sélection

sexuelle est pourtant la plus pertinente des deux pour les sciences sociales et humaines, car elle rend compte de la différenciation entre les individus d'une même espèce (intraspécifique). Selon le nouvel édifice darwinien, les deux mécanismes se partagent le travail : la sélection naturelle se charge de l'évolution diachronique (spéciation), tandis que la sélection sexuelle gouverne l'évolution synchronique (variation).

- 5 Mais qu'est-ce que, au juste, la sélection sexuelle ? Le résultat de la compétition entre mâles pour gagner les faveurs de la femelle. Rappelons que selon Darwin, la nature obéit à une règle d'or : le mâle propose, la femelle dispose. L'homme se doit de proposer la preuve qu'il est meilleur que ses compères. Ainsi c'est la sélection sexuelle qui est à l'origine des guerres et des carrières, en passant par le prix Goncourt, les doctorats et les records Guinness. Mais de nos jours, ces aspects de la vie ont plus ou moins coupé la corde ombilicale qui les liait à l'instinct de reproduction (divorce et reliques). Selon l'éthos moderne, l'auto amélioration et la réussite sont des fins en soi et non pas des moyens de se procurer un utérus pour sa progéniture. C'est dès notre plus tendre enfance que notre cerveau est lavé par la nécessité d'évoluer parce que faire du surplace c'est régresser. « Bouge ou crève ! » est le mot d'ordre de la civilisation occidentale. Le changement est devenu sa propre raison d'être.
- 6 Après le divorce et les reliques, le coût. Quel prix le joyau de la création doit-il payer pour ainsi transgresser la loi de *fitness* ? La surproduction et la surconsommation, on le sait, menacent l'équilibre planétaire. Mais on ne parle pas assez des dégâts de l'embarras du choix. Nous avons assimilé l'idée que chaque objet ne soit qu'un modèle vite remplacé et que chaque manière soit une mode par définition passagère. Bic a remplacé le mariage catholique. La fidélité et la passion à durée indéterminée sont en passe de disparaître. Bref, la civilisation élargit la gamme et baisse la flamme. Ce processus est au centre de nos préoccupations cette année, il le restera dans les années à venir.

Publications

- *Pochwata narcyza. O miłości bezstronnej*, Varsovie, Jaworski, 2006 (trad. polonaise de Pour Narcisse par A. Golebiewska).
- Site Internet <http://www.toomuch.us>

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations